

Le comte de l'An Mil

sous la direction de **É. Crubézy et Ch. Dieulafait**

avec la collaboration de

D. Cardon, H. Débax, M. de Framond,

B. Ludes, P. Murail, D. Rougé,

et la participation de

P. Arrué, M.-T. Baixench, J. Brugne, J. Bruzek, Ch. Calvet, D. Cazes, E. Cleuvenot, M. Combes, M. Crétot,

C. Duverger, J. Évins, R. Gallis, T. Gé, J. Guérin, A. Hambücken, F. Houët,

J.-B. Huchet, G. Larrouy, D. Liguoro, P. Mangin, L. Marambat, M.-R. Martin i Ros,

B. Maureille, D. Montagnon, D. Nadal, M. Nardoux, J. Pujol,

M. Rongières, S. Saunders, M.-R. Séronie-Vivien,

M. Sternberg, P. Walton-Rogers.

Avant-propos de M.-A. Sire et J.-G. Gauthier.

Ouvrage publié avec le concours
de la Direction régionale des Affaires culturelles de Midi-Pyrénées,
du Conseil régional de Midi-Pyrénées,
de la ville de Toulouse,
de l'association ASCODE
et de l'association *ARCHÉOLOGIES*

Aquitania

supplément 8, 1996

Table des matières

Préfaces	3	Le comte ou une lignée ? (sous la direction de É. Crubézy, B. Ludes, P. Murail, D. Rougé).....	103
Remerciements	6	Les buts de l'étude (É. Crubézy)	103
Le pourquoi d'une intervention (M.-A. Sire).....	7	Un homme grand et jeune (J.-F. Brugne, E. Cleuvenot, P. Murail, J. Pujol, D. Rougé, S. Saunders)	104
Du symbole à la relique (J.-G. Gauthier)	7	Un sujet hors du commun (E. Crubézy, P. Murail, E. Cleuvenot, M. Cretot, J. Pujol, A. Hambücken, B. Maureille, J. Nardoux)	106
L'étude des personnages historiques : de la curiosité à la démarche scientifique (É. Crubézy et J. Bruzek)	9	L'étude des phanères ou une toilette funéraire soignée (G. Larrouy, D. Rougé, M.-T. Baixench, Ch. Calvet)	109
Les comtes de Toulouse aux Xe et XIe siècles et leurs lieux d'inhumation (sous la direction de H. Débax et M. de Framond)	11	Vie et décès (sous la direction de É. Crubézy)	111
Les comtes de Toulouse aux Xe et XIe siècles (H. Débax et M. de Framond)	11	La tumeur crânienne : une cause de décès envisageable (D. Liguoro, P. Arrué, D. Rougé, J. Guérin)	112
Les lieux de sépultures des comtes de Toulouse (H. Débax, Ch. Dieulafait, M. de Framond)	36	Les traumatismes de l'enfance et de bons médecins (M. Rongièrès)	116
Le sarcophage antique réutilisé pour l'inhumation du comte et ses sculptures (D. Cazes)	46	La pathologie vertébrale ou troubles de la croissance et maux de dos précoces (É. Crubézy)	120
Le remplissage du sarcophage ou une histoire plus complexe qu'on ne l'imaginait (sous la direction de É. Crubézy et de Ch. Dieulafait)	51	Microtraumatismes et premiers signes de vieillissement (É. Crubézy)	124
Les données de l'archéologie (sous la direction de É. Crubézy et de Ch. Dieulafait)	51	Maux de dents et troubles de croissance de l'émail (J. Pujol, É. Crubézy)	125
Des bactéries, des insectes, des rongeurs et des gravats (sous la direction de É. Crubézy)	57	Les autres sujets et leur lien de parenté (É. Crubézy, P. Murail, E. Cleuvenot, A. Hambücken)	127
L'altération des os, le sédiment associé au comte et ses phases d'accumulation (T. Gé)	57	Marqueurs génétiques et ossements du passé (B. Ludes, D. Montagnon, P. Mangin)	130
Les restes matériels, mortier, tuiles, gravats et enduits (Ch. Dieulafait)	60	Conclusions (É. Crubézy)	132
Les micromammifères, les restes botaniques et carpologiques (R. Séronie-Vivien, C. Duverger)	65	Annexes : description morphologique et métrique du comte de Toulouse	133
Des insectes pour un cadavre (J.-B. Huchet, R. Gallis)	68	Des vêtements pour un comte (sous la direction de D. Cardon)	155
L'environnement de l'An Mil : un essai d'approche (L. Marambat)	73	Habillement funéraire du comte : Apports à l'histoire des techniques textiles dans le bassin méditerranéen et en Europe du Sud (D. Cardon)	155
Ossements et squelette ou raison d'être d'un sarcophage (sous la direction de É. Crubézy)	75	Annexe 1 : le tombeau de Ramon Berenguer II (R. M. Martin i Ros)	187
Combien étaient-ils ? (É. Crubézy, P. Murail)	76	Annexe 2 : essais de détection de colorants sur des échantillons textiles (P. Walton Rogers)	188
Le squelette et la position du comte (É. Crubézy)	83	Synthèse et conclusion : réflexion collective sous la direction de É. Crubézy, D. Cardon, H. Debax et M. de Framont	191
Des animaux associés (M. Sternberg)	86	Qui était-il ? (É. Crubézy, D. Cardon, H. Debax et M. de Framont)	191
La datation des ossements (J. Évin)	90	Bibliographie	199
Compréhension d'une tombe (É. Crubézy, F. Houët, P. Murail)	91	Table des illustrations	204
Conclusions ou six ouvertures pour vingt sujets (É. Crubézy, Ch. Dieulafait)	97		

Le pourquoi d'une intervention

M.-A. Sire

Le 23 mai 1989 eurent lieu à la basilique Saint-Sernin de Toulouse la dépose et l'ouverture du principal sarcophage conservé dans l'enfeu des comtes. Cette intervention répondait à une urgence technique : l'apparition de fissures aux angles du sarcophage, daté des IV^e-V^e siècles et classé Monument Historique le 9 novembre 1906, rendait nécessaire une rapide consolidation afin d'éviter que le marbre cède, aux endroits altérés, sous le poids du couvercle.

D'où la décision prise par la Conservation régionale des Monuments Historiques, en étroite concertation avec Yves Boiret, Architecte en chef, de sortir le sarcophage de l'enfeu et de le transférer en atelier pour y traiter le marbre et stabiliser les désordres observés.

Il fut initialement prévu, avec Jean-Louis Laffont et son équipe de l'Atelier municipal de restauration, d'extraire simultanément la cuve et le couvercle, et d'intervenir sur le sarcophage sans effectuer son ouverture.

Le poids considérable de l'ensemble et les difficultés techniques que cela impliquait rendirent cependant le transport de l'ensemble en deux temps : le couvercle, d'une part, la cuve de l'autre. Lorsque l'ouverture du sarcophage apparut ainsi inéluctable, l'intervention changea de dimension : d'un simple sauvetage technique, elle évolua vers une opération de fouille et d'exhumation, d'autant plus sensibles qu'il s'agissait là d'un sarcophage lié à l'histoire de la famille comtale.

Après réunion des accords requis dans de telles circonstances (notamment ceux de la Municipalité, de l'Archevêché et de la Police judiciaire), l'ouverture eût lieu en présence de Dominique Baudis député-Maire, et de l'abbé Jugla, curé de la basilique, sous la responsabilité de la Circonscription régionale des Antiquités historiques¹ et de l'Inspection des Monuments Historiques². Elle fut suivie avec émotion par tous ceux qui y assistaient.

L'espoir, pourtant, était alors très faible de découvrir dans ce sarcophage des vestiges intéressants. Chacun savait, en effet, que celui-ci avait dû déjà être ouvert, et sans doute déplacé à plusieurs reprises. Certains annonçaient avec scepticisme que cette opération aboutirait vraisemblablement à une simple désillusion et prédisaient, non sans humour, la mise au jour inédite à l'ouverture du sarcophage du parapluie de Viollet-le-Duc ou de fusils de la Première Guerre mondiale... C'est dire quelle somme de légendes planaient sur le sarcophage, et quelle audace il fallut à tous ceux qui ont contribué à rendre possible cette intervention et les recherches qui l'ont suivie pour venir à bout du mythe qui l'entourait. Nul ne pouvait alors imaginer la richesse des informations qu'apporterait la fouille et la qualité des documents ainsi réunis sur Toulouse et le comte qui y régnait vers l'An Mil.

La fouille des autres sarcophages restés dans l'enfeu permettra sans doute de compléter le travail engagé. Elle sera réalisée avec la même équipe dans un proche avenir.

Du symbole à la relique

J.-G. Gauthier

Durant des siècles, le tombeau aujourd'hui perdu d'Alexandre fut visité par des milliers de personnes. Pompée, César, Antoine, Octave vinrent contempler sa momie à travers le cercueil de cristal où elle reposait. Septime Sévère fit murer la sépulture. Caracalla la fit rouvrir pour y déposer, en hommage, ses plus précieux bijoux... Les exemples historiques ne manquent pas pour témoigner dans ce domaine, de la curiosité que suscite ce qui subsiste de ce qui a été. Ils ne manquent pas non plus pour montrer combien joue l'affectivité dans le sens de la conservation comme dans celui de la destruction. Quand jadis, lors des exécutions capitales, on brûlait les corps, calcinaient les os et jetait les cendres au

vent, on voulait par la destruction des restes supprimer tout ce qui aurait pu devenir support au souvenir et aux sentiments qu'il suggère. Quand les révolutionnaires profanèrent les



1. Aujourd'hui, Service régional de l'Archéologie ; celle-ci était représentée par Robert Lequément, Michel Barrère, Michel Vidal et Christine Dieulafait.
2. Assistaient aussi à cette intervention, Daniel Cazes et Evelyne Ugaglia, Conservateurs du Musée Saint Raymond où le sarcophage original fut provisoirement transféré, après consolidation et substitution d'un moulage, à son emplacement dans l'enfeu. Il y fut présenté dans le cadre de l'exposition « Saint Sernin de Toulouse : trésors et métamorphoses 1802-1989 », qui eût lieu à Toulouse, puis à Paris à l'Hôtel de Sully en 1990 et à Prague en 1991. Voir D. Cazes « Les tombeaux des comtes de Toulouse à Saint Sernin », Catalogue de l'exposition, p. 237-247.

sépultures des rois de France, ils voulaient détruire ce qui restait de leurs cadavres. Ils voulaient aussi voir ces «tyrans», comme pour imposer à leur intimité de mort la souillure d'un regard.

À l'opposé de cette attitude, conserver, protéger, c'est dépasser l'oubli qui pourrait se faire si ces témoignages n'existaient plus.

Certes, nombreux sont les morts illustres dont il ne reste rien : Platon, Aristote, Cléopâtre... Leur souvenir n'est pas pour cela perdu, mais il lui manque cette matérialité qui s'impose comme une présence, et qui rend plus proche le sujet disparu. Ramsès II serait-il aussi prestigieux sans sa momie ? Que seraient les saints sans leurs reliques ?

En 1989, la restauration de l'enfeu de la basilique fut décidé. À l'intérieur, l'état de l'un des sarcophages, initialement attribué à Guillaume Taillefer, justifia sa dépose et son ouverture.

Par une agréable matinée de printemps, un mercredi, afin d'échapper aux interrogations des marchands qui d'autres jours occupent les pourtours de l'église, bien à l'abri derrière une palissade que sa discrétion en ce lieu rendait quand même ostentatoire, des ouvriers s'affairaient. Ils installaient les treuils et les cordages qu'une telle opération exigeait. Vers 10 heures arrivèrent les journalistes ainsi que des personnalités civiles et religieuses. Elles étaient venues, ici, à titre privé ou officiel pour assister à l'ouverture du sarcophage que la réputation de son «contenu historique» rendait nécessairement quelque peu solennelle. Dès l'abord plusieurs questions se posaient : lequel des comtes était-il là : Pons ? Guillem ? Bernard ? Raimond ? Comment allait-on le reconnaître ? Qu'en retrouverait-on ? Un squelette, peut-être accompagné d'une épée, qui sait d'une couronne, de bijoux... Au fur et à mesure que les minutes passaient, une inquiétude grandissait... et si le sarcophage était vide ! et si Monsieur le Maire était venu pour rien ! car le Premier magistrat s'était aussi déplacé... Bientôt un silence s'établit seulement troublé par le crissement des câbles sur les poulies, le crépitement des flash, le ronronnement des caméras de télévision. Lentement hissé par les ouvriers, le lourd couvercle de marbre s'élevait et chacun retenait son souffle. Qui en premier eût le privilège de plonger son regard à l'intérieur du tombeau ? Il serait bien difficile de le dire tant le désordre était grand pour s'approcher et voir. Sur un petit tas de poussière, un crâne était bien là, soigneusement posé. Si sa position, quelque peu surprenante du point de vue anatomique inquiétait les archéologues et encore plus les anthropologues, sa présence rassurait car elle répondait au vœu le plus immédiat :

l'existence dans le sarcophage d'ossements que tout permettait d'attribuer au comte. Or le symbole était présent, présent dans son sens premier d'objet coupé en deux et qui devient signe de reconnaissance quand les porteurs peuvent en assembler les parties. Ainsi, le crâne d'un côté, Monsieur le Maire de l'autre, étaient dans cet instant comme les deux pôles entre lesquels s'inscrit la riche histoire de la Cité.

Dans bien des Sociétés traditionnelles, la reconnaissance par le Prince des restes de son prédécesseur assure sa légitimation dans la continuité. Dans l'inconscient collectif des personnes présentes, l'étrange confrontation dont elles étaient témoins, procédait peut-être des mêmes attitudes mentales parce qu'elles laissent une large place à l'affectivité. Hier et aujourd'hui se confondaient. Le passé rejoignait le présent par l'intermédiaire des restes d'un prestigieux personnage et la présence effective de son lointain successeur. Mais après quelques instants, un certain malaise se fit jour quand on s'aperçut que les ossements correspondaient à plusieurs sujets. Un geste de curiosité, mais aussi de ferveur, se voyait comme un peu trompé. Et quand les journalistes eurent terminé leurs entretiens avec Monsieur le Maire, chacun partit de son côté, oubliant quelque peu cet os démythifié. Le crâne se retrouva comme abandonné dans son sépulcre ouvert, dénudé de la sacralité que lui avait conférée durant des siècles la croyance populaire, et c'est sans émotion apparente que les techniciens de la science commencèrent la fouille de ce qui se révéla, en fait, être la sépulture infiniment plus complexe de peut-être plusieurs comtes de Toulouse.

Certes, on peut s'interroger sur l'opportunité de ces démarches. On peut évoquer la violation de sépulture. Convenait-il de «troubler le sommeil» millénaire d'un défunt ou bien comme le disait un spectateur grincheux *«d'avoir ouvert ce qui devait rester fermé...»* Le mystère, la légende entretiennent le sacré. Un trop de rationnel risque de le détruire. Heureusement ce ne fut pas le cas pour ce qui concerne le sarcophage des comtes de Toulouse. En effet, archéologues, anthropologues, historiens, par leurs observations, leurs études multidisciplinaires ont su avec patience et passion recueillir les moindres éléments de connaissance susceptibles d'éclairer la nature et l'histoire de tous les ossements disparates. Peu à peu, sortant de l'anonymat où paradoxalement le moment de leur découverte les avait plongés, ils ont repris de leur sacralité par l'expression hautement symbolique que révèle leur présence et leur disposition intentionnelle à l'intérieur d'un même tombeau. Plus, peut-être, vestiges d'un passé cher, leur identification et leur authentification les a désormais tellement personnalisés

qu'ils peuvent prendre place au rang de reliques. Si comme l'a dit Fustel de Coulonge : «*C'est un grand bonheur pour une cité de posséder des morts quelques peu marquants*»,...

Comme Mantinée parlait avec orgueil des ossements d'Arcas, Thèbes de ceux de Géryon, Toulouse pourra aussi s'enorgueillir de ceux de ses comtes.

L'étude des personnages historiques : de la curiosité à la démarche scientifique

É. Crubézy et
J. Bruzek

Comme l'a montré J.-G. Gauthier dans son avant-propos, l'intérêt porté aux restes des personnages historiques est très ancien ; les squelettes et les crânes attirent notre attention en raison de leur rapport symbolique avec la mort. Les premières observations étaient motivées par la curiosité et les ouvertures de tombes débouchaient simplement sur la constatation de la présence du squelette. Par la suite, l'on chercha souvent à établir des relations entre la morphologie du crâne et les qualités intellectuelles. Nombreux furent les «savants» du XIXe siècle qui s'illustrèrent dans ces recherches aujourd'hui totalement dépassées.

Actuellement notre curiosité est motivée par le fait que les sépultures intègrent à la fois le culturel et le biologique par le biais des pratiques funéraires et l'étude des squelettes. À priori, on attend donc de ces recherches sur les tombes de personnages historiques une confrontation des données archéologiques et anthropologiques avec les documents historiques ayant trait au personnage. Plus ce dernier est illustre, plus on a de chances d'avoir des documents sur lui mais aussi sur son milieu social et son environnement. Par ailleurs, l'on peut espérer dépasser le simple cadre de la confrontation des données pour déboucher sur des données biologiques et culturelles susceptibles d'éclairer l'Histoire. Histoire bien souvent événementielle car elle intéresse un personnage, un moment et un événement, celui de son décès. Parfois aussi histoire sociale, politique et religieuse lorsqu'il ne s'agit pas seulement d'un personnage isolé mais d'une lignée inhumée dans un endroit prestigieux. Ainsi, durant ce dernier quart de siècle E. Vlcek³ a examiné avec son équipe les restes de plusieurs sujets des dynasties princières, de rois tchèques, de souverains de l'empire austro-hongrois et de personnalités historiques. Il a pu démontrer, entre autre, que la cause de décès du roi Ladislas Postumus (1440-1457), qui restait après plus de cinq siècles une énigme, n'était pas liée à un empoisonnement comme on l'avait longtemps soupçonné mais à une forme de leucémie ayant conduit au décès rapide du roi. De même, il a pu montrer que l'assassinat du célèbre

général de la Guerre de trente ans, Albert de Wallenstein, n'avait pas du modifier grandement le cours de l'histoire comme certains l'avaient supposés car il présentait un stade très évolué de syphilis osseuse. De ce fait, son assassinat n'a certainement raccourci sa vie que de quelques semaines ou de quelques mois.

Cependant, il ne faut pas oublier que d'autres raisons que la fouille ont parfois motivé des interventions sur ces tombes de personnalités historiques : réparation du monument funéraire, réductions de corps en vue d'autres inhumations, prélèvements de souvenirs ou de reliques d'un personnage hors du commun ou bien violation avec toutes les perturbations qui s'en suivent. Durant toutes ces opérations, les squelettes ont souvent été remaniés, mélangés, voire même perdus. Ainsi l'endroit où fut inhumé le célèbre poète allemand Schiller ayant été oublié on put pendant longtemps lui attribuer deux crânes sans pouvoir autrement préciser lequel était vraiment le sien (Hildebrandt⁴, Ullrich⁵).

Bien souvent, lors de l'ouverture de la tombe d'une personnalité historique, les chercheurs ne peuvent plus considérer *ipso facto* qu'il s'agit du personnage en question, mais ils doivent au préalable s'assurer de l'identification correcte des restes. Ceci implique une démarche stricte et des équipes associant dès le début historiens, archéologues, anthropologues, médecins et spécialistes des divers éléments provenant de la tombe. Ceci doit déboucher sur un essai d'approche synthétique ayant une portée historique. Toutefois, il ne faut pas oublier que les historiens aboutissent à des

3. Vlcek, E. - Jak zemřeli. Vyznání osobnosti českých dějin z pohledu antropologie a lékařství. Praha : Academia ed., 1993, p. 279.

4. Hildebrandt, F. - Die zwei Schiller-Schädel zu Weimar im Urteil neuer Forschungen. Über Schillers Zähne und Zahnkrankunges. Berlin, 1950.

5. Ullrich, H. - Modified teeth in the skull of Friedrich Schiller. Anthropologie (Brno), 29, 3, 1991, p. 222-225.

faisceaux de présomptions, car il reste toujours des zones d'ombre, et que les disciplines naturalistes fournissent des résultats essentiellement descriptifs ou probabilistes. Il faut se méfier de l'intégration de ces différentes données purement statiques (ou qui relèvent d'une dynamique localisée à la tombe) dans un scénario dynamique qui risque fort d'être romancé... De ce fait, même si dans un contexte comme celui du sarcophage dit de Guillem Taillefer notre curiosité naturelle nous pousse vers un homme et l'histoire d'une vie, notre démarche scientifique doit s'attacher à être plus générale et à replacer le ou les membres d'une élite sociale dans le contexte biologique et culturel d'une époque, ici celui de l'émergence des grandes familles régnantes aux alentours de l'An Mil.

Dans le cadre précis de ce sarcophage, une fois la fouille effectuée, il s'est avéré que quatre études complémentaires devaient être réalisées. La première concernait l'histoire de la tombe et de sa dynamique de remplissage, la seconde l'étude des squelettes et notamment celle du premier inhumé dont tout indiquait que nous avions affaire à un personnage hors du commun, la troisième l'étude des restes de vêtements qui étaient exceptionnellement bien conservés et pour finir

la révision des données historiques à la lueur des datations et des documents obtenus. En fait, ces quatre études furent menées de front pendant trois ans et elles eurent de multiples répercussions les unes sur les autres. Le présent ouvrage expose les résultats obtenus et nous avons essayé, sans rien sacrifier à la présentation des données et à l'exposé des démonstrations, de le rendre accessible au plus grand nombre et surtout aux non-spécialistes. Dans cette optique, nous avons du choisir de présenter les données historiques en premier et nous avons séparé de façon très stricte les grandes parties de cette étude afin de permettre des lectures sélectives. L'inconvénient majeur de ce dernier choix est qu'il oblige à prendre en compte lors des conclusions des différents chapitres des éléments provenant parfois des chapitres suivants. Par ailleurs, la conclusion de l'ouvrage est plus qu'un résumé ou un bilan. En effet, elle ne se contente pas de reprendre les points forts de chaque chapitre, mais elle les discute, les synthétise et fournit, comme dans tout « policier » qui se respecte — curiosité quand tu nous tiens... — l'identité présumée du cadavre. Nous espérons qu'elle restituera au plus grand nombre, et aux toulousains notamment qui du début à la fin ont suivi avec enthousiasme ces travaux, les comtes des origines...